

## SHARE YOUR STORY : Saly DIOP

*«On ne choisit pas d'où l'on vient mais on décide où l'on va!»*

L'histoire de ma vie commence en pleine brousse au Sénégal, où très tôt, j'ai été irréversiblement mutilée. En effet, on m'a supprimé une partie de moi, de ma chair, de mon essence alors que je n'étais qu'un bébé de 3 mois : sans voix pour me défendre, sans tribune pour me faire entendre, sans tribunal pour prendre ma défense. Quelqu'un pourrait-il me dire comment j'aurais pu dire NON à l'excision ?



J'ai grandi au sein d'une famille modeste ancrée dans les traditions africaines, avec les deux femmes de mon père et tout ce que cela implique comme souffrances. J'ai vu chaque jour ma mère vivre dans l'enfer de la polygamie. Et c'est également dans cet environnement très conservateur et traditionnel, que j'ai vu toutes mes cousines et amies d'origine ouest africaine être mariées de force de manière illégale en France, aussi incroyable que cela puisse paraître. Elles étaient la plupart du temps mineures, parfois c'était dès l'âge de 12 ans qu'elles devaient se soumettre à la tradition et célébrer la naissance de leur premier enfant avant même d'atteindre leur majorité. Alors, dites-moi, comment peut-on dire NON au mariage forcé ?

Pourtant, lorsque mon tour est arrivé à l'aube de mes 15 ans, cette décision de dire NON, je l'ai prise sans trembler. J'ai refusé le déterminisme de ma situation, refusé de suivre le chemin tout tracé que mon entourage familial m'imposait, en me dressant contre mes proches et en prenant le risque de m'isoler de ma communauté pour être libre de choisir ma vie : une vie que j'ai réussi à construire, qui me ressemble et qui me permet d'exprimer qui je suis au quotidien.

J'ai grandi dans un quartier « difficile » où l'échec semble déterminer notre sort, notre avenir. Tout comme ces jeunes, j'ai subi la discrimination et la précarité. J'ai vécu ces crises de confiance lorsque même avec la meilleure des volontés, mes demandes de stages et d'emploi étaient confrontés à des fins de non-recevoir, comme si une adresse en banlieue et un nom à consonance étrangère était un frein sur le CV. J'ai subi ces contrôles de police à répétition quelquefois indignes, à grands coups de gyrophares et de commentaires indélicats. J'ai été formatée comme ces jeunes et n'avais qu'un seul rêve, celui de devenir une star du rap, parce qu'inconsciemment, il me semblait impossible de trouver une autre voie que la musique ou le sport pour m'en sortir. J'ai connu ces tiraillements psychologiques où l'on me demandait de choisir entre mes deux racines : Mère patrie et Père origine, mes parents et la société, sans véritables modèles pour m'inspirer. Je me suis heurtée à un grand nombre d'obstacles et je n'ai eu que très peu d'exemples sur lesquels m'appuyer, personne pour m'indiquer comment réconcilier les deux, comment être qui je veux, de ma couleur et me sentir bien dans ma société.

Depuis que je suis toute petite, je n'ai eu de cesse de chercher ma voie pour me faire entendre. Entre révoltes, tiraillements, au gré des traditions, des rebellions familiales, des scènes de quartier, de l'école, du rap, des voyages décisifs et de l'engagement associatif, je me suis retrouvée maire-adjoint déléguée à la jeunesse d'une ville de France, sans être jamais passée ni par les écoles d'élite ni par les viviers du militantisme politique. Parce qu'il me semblait que c'était l'une des meilleures voix et voie pour se faire entendre.

Et maintenant que je suis grande, je suis heureuse d'être une élue de la République, parce qu'en plus de contribuer à l'éducation et au développement des jeunes de ma ville, je vois chaque jour dans leurs regards, l'espoir et l'admiration que je suscite.

Et puis, tout s'est accéléré pour moi après les attentats de 2015 en France. Comme beaucoup de gens, je fus sidérée de voir des terroristes prendre mon pays pour cible. Je suis particulièrement touchée par ce qui se passe à cause de mes origines et aussi parce que les auteurs sont d'anciens mômes de quartiers qui ont mal tourné. Je sais à quel point il est facile de tomber dans le désespoir et la violence quand on vit dans ces quartiers. Je me sens responsable. Je me demande quoi faire. Comment puis-je aider en tant que membre de la communauté nationale, politique, jeune femme issue des « quartiers » et grande sœur de ces jeunes qui dérivent ?

Alors, avec tout ce que j'ai vécu et survécu, et tout ce que cela pouvait représenter : de leçons de vie, d'obstacles surmontés, de barrières franchies, je devais en témoigner dans un livre. `

Mon livre *Imani* paru aux éditions Michalon est l'œuvre de toute ma vie, et le symbole de ces nouvelles générations. Et les problématiques que je soulève vont au-delà des frontières françaises.

Parce que tout comme moi, chaque année, contre leur volonté, des millions de petites filles se font charcuter entre les jambes : le clitoris tranché net, les petites lèvres également déchiquetées, et pour certaines, les grandes lèvres en plus et le sexe cousu avec une aiguille sans aucune forme d'anesthésie.

Parce qu'elles sont des millions, comme mes cousines et mes amies d'enfance, à être mariées de force et elles ne peuvent ni protester, ni refuser, sans risquer d'être reniées, abandonnées, rejetées, violentées, brûlées vives, battues, lapidées ou mises à mort.

Parce que les jeunes filles et garçons sont de plus en plus nombreux, et de plus en plus précoces, à tomber dans l'engrenage infernal de la violence. Certains vont même jusqu'à commettre le pire : un attentat, au nom d'une illusion qu'ils croient juste, dans l'espoir fou de rétablir une certaine égalité, parce qu'on ne leur donne que peu d'opportunités et que trop de portes leur sont fermées.

Parce que depuis toujours, j'ai quelque chose qui me parle, une voix intérieure qui s'impose sans même que je sois capable d'expliquer pourquoi. Et c'est cette même voix qui m'a poussé à créer l'association IMANI pour organiser le spectacle « Elles en Scène » et lancer le message : « Unissons nos voix pour faire entendre la leur ! »

Alors tous ensemble, « Unissons nos voix pour faire entendre la leur ! » Pour que la fraternité des femmes, la « sororité » devrais-je dire, la solidarité soient massives, motivées et puissantes. Parce que je suis persuadée que si chacun d'entre nous donnait un peu de sa lumière, à l'unissons pour éclairer celles qui sont dans l'ombre, nous pourrions faire la différence ! Pour qu'enfin, nous puissions décider ensemble de là où nous voulons aller, et bâtir collectivement un horizon inédit pour les femmes qui offrira de nouveaux rêves à nos petites filles.

*Author: Saly Diop*